

LA VIE PROVENÇALE, juillet 1899, pp. 197–198.

Arles s'enorgueillit à bon droit de ses ruines romaines, vestiges de sa grandeur passée. A deux pas des poétiques débris du Théâtre, se dressent les trois étages d'arceaux des Arènes, que surmontent, d'une façon un peu bizarre, trois tours sarrazines. Sans être aussi vastes que celles de Nîmes, les Arènes d'Arles pouvaient et peuvent encore, fût-ce sur les voûtes, dépourvues çà et là, de leurs gradins, contenir une foule immense.

Le dimanche 14 Mai, vingt mille personnes, accourues de tous les points de la Provence, y applaudirent une œuvre d'art! Cette unanimité parfaite de sentiments dans le culte de la beauté, touchante parmi les misères de l'heure actuelle, contrastait surtout avec les souvenirs cruels de la Rome antique. Au lieu des jeux sanglants du cirque et des succès de la force, ce fut le triomphe de l'esprit chrétien, humain et provençal incarné par le génie, sous les traits délicieux et émouvants de Mireille.

On y donnait en effet une représentation de "Mireille", l'opéra-comique tiré par Michel Carré du poème de Mistral et mis en musique par Gounod.

L'œuvre fut supérieurement interprétée par M^{lle} Marignan, MM. Leprestre, Ghasne, etc., supérieurement accompagné par l'orchestre des Concerts classiques de Marseille, sous l'active et entendue baguette de M. Michaud. Infiniment mieux qu'au théâtre, se fit là le mariage de l'orchestre et des voix. Au reste l'acoustique de ces arènes est si merveilleuse qu'à l'extrémité du grand axe et des plus hauts gradins, on en perdait aucune note, aucune nuance. Le délicieux hautbois de M. Jean François, accompagnant la ballade de Taven au I^{er} acte, s'y entendait très bien. On y distinguait jusqu'aux paroles des chœurs, d'ailleurs fournis et stylés.

A vrai dire, les moins satisfaits par cette musique furent les auditeurs musiciens. Il est certain que la partition de Gounod (et non pas, hélas! de Bizet) traduit souvent à contre sens le poème de Mistral. Parisianisme, mièvreries, vocalises surannées, tout cela détonnait dans ce milieu, plus encore qu'à l'Opéra-Comique, et les quelques costumes venus de Paris choquaient tous les gens de goût.

En dépit de ces taches, l'ensemble du spectacle fut admirable.

D'abord, le peintre Diosse avait brossé des décors saisissants de beauté et de vérité. Une toile de fond, de 60 m. de large, de 30 m. de haut, semblait ouvrir une large brèche, au fond des arènes, sur l'immensité de la Camargue, frangée là-bas, à l'horizon, par les flots bleus. Sur la scène, au I^{er} acte, une plantation de mûriers, en un coin de mas. Au milieu, un vrai mûrier à la fraîche verdure, où, montant à une échelle du pays, Mireille va cueillir la feuille. Au 2^e acte, la place de la Major, d'Arles, en son état actuel. Du haut des gradins on voyait le clocher de N. Dame, surmonté de la statue de la Bonne Mère, à la fois au dehors et sur la scène. Au 3^e tableau, le "Val d'Enfer" reproduisait exactement les rochers des Baux. A l'acte final, l'église des Stes-Maries dressait son campanile, tel que le voient les pèlerins du lundi de la Pentecôte.

Et puis, l'habile organisateur de la fête, M. Fayot, avait compris que plus on y introduirait d'éléments locaux, plus l'émotion vibrerait au cœur de la foule. Au premier acte, le chœur des magnanelles, exactement parées en Arlésiennes, donna l'illusion de la réalité. Au second, ce fut la réalité vraie. Accompagnés par la musique de Maillane, — on aurait souhaité une simple bande // 198 // de tambourinaires — des gars et des jeunes filles d'Eyrargues, — un instant auparavant ces couples étaient attablés sur les Lices, — dansèrent une farandole du cru qui souleva l'enthousiasme.

On avait déjà vivement applaudi, au I^{er} acte, après le duo trop connu de Vincent et de Mireille, la vraie chanson de Magali, que M^{lle} Marignan eut l'excellente idée de chanter en provençal et à laquelle son admirable voix et sa beauté sympathique donnèrent toute sa saveur et tout son accent.

Et voici, — j'ai hâte d'en venir là — ce qui effaçait toutes les imperfections, ce qui dominait tout ce spectacle, ce dont l'immense assemblée fut, trois heures durant, toute frémissante, en un recueillement d'admiration, interrompu par d'enthousiastes bravos: à travers tout, la douce et forte, l'attendrie et émouvante figure, l'âme même de Mireille rayonnait. Quelques reflets de l'immortelle création de Mistral suffisaient à tout relever, à tout transfigurer.

Et tous les regards se tournaient vers la tribune, ornée de tentures sur lesquelles se détachait, en fleurs fraîches cueillies, le nom de Frédéric Mistral.

Le Maître est là. Le feutre légendaire abrite sa longue et belle chevelure, maintenant argentée, mais n'éteint pas le rayon de gloire qui illumine son large front, ses traits si éminemment sympathiques, son regard si droit et si vivant et jusqu'à sa moustache et à son impériale grisonnantes mais toujours fières. Mistral, c'est vraiment l'*impérial* dou *Miejou*, l'empereur aimé, adoré de ses sujets pour lesquels son génie est un titre de gloire rejaillissant sur eux.

A côté de lui, est assise, vêtue bien entendu, du pur costume provençal, sa toute gracieuse "mouié". Madame Mistral, c'est encore Mireille! Elle m'approuvera, je le sais, si j'écris que le Maître l'a créée provençale et se réjouit de voir, sous son simple toit de Maillane, sa Mireille, vivante, aimante et dévouée, sous les traits d'une femme jeune et charmante, sa femme.

Détail touchant et que j'aurai l'indiscrétion de signaler: Louise, la bonne elle-même, avait été admise à l'honneur de la tribune, comme pour marquer combien ce triomphe du Maître parmi son peuple avait quelque chose de familial, d'intime, de vécu.

M^{me} Mistral résuma la journée en une formule touchante de modestie et en même temps profonde: «C'est, me dit-elle pendant un entracte, le triomphe de la Provence!»

LA VIE PROVENÇALE, juillet 1899, pp. 197–198.

Oui de la Provence, mais personnifiée en une immortelle création par le génie d'un poète; de la Provence dont Mistral maintient, contre l'envahissement du modernisme, l'âme, l'esprit et les traditions.

En entendant, le dimanche 14 Mai, les arènes retentir des acclamations adressées, à leur entrée et à leur départ, à M. et à M^{me} Mistral, en constatant l'oubli où on laissait, en leur tribune officielle, deux ministres et des fonctionnaires galonnés, je n'ai jamais mieux compris combien les inspirations du génie sont supérieures, pour la vie sociale, à toutes les organisations politiques, et combien fécond et bienfaisant l'art qui puise directement aux sources de la vie populaire, de la vraie vie.

Journal Title: LA VIE PROVENÇALE
Journal Subtitle:
Journal Provenance: Marseille
Day of Week:
Calendar Date: JUILLET 1899
Printed Date Correct: Yes
Volume Number:
Year:
Pagination: 197 à 198
Title of Article: MIREILLE aux Arènes d'Arles
Subtitle of Article:
Signature: G. DEREPA.
Pseudonym:
Author: Gustave Derepas
Layout: Internal main text
Cross-reference: